

La From Montreal - Kawachi 23 avril 2016

Un monde avec plus de justice pour tous

JULIE ROY
COLLABORATION SPÉCIALE

« On ferait beaucoup plus de choses si l'on en croyait moins d'impossibles. » Cette citation de Chrétien Guillaume de Lamoignon de Malesherbes représente en tout point l'esprit de Raymond Jost. Homme aux idées de grandeur, visionnaire, leader et rassembleur, il a réussi à mettre à l'avant-scène la cause des jeunes, mais aussi celle du droit d'accès à l'eau pour tous. Il s'est éteint le 27 mars dernier à l'hôpital Saint-Luc à l'âge de 72 ans.

Né à Strasbourg, en France, au sein d'une famille dont le père était directeur d'un orphelinat, Raymond Jost a grandi entouré d'enfants abandonnés. Un héritage qui façonnera entièrement sa vie. « Il a repris le flambeau de son père qui était au service des jeunes et l'a mené encore plus loin », témoigne sa conjointe, Elisabeth Wild.

Il est arrivé au Québec en 1965 à l'âge de 21 ans avec sa première femme, Geneviève Bonnetier-Jost, pour y poursuivre ses études en psychoéducation. Il n'est jamais reparti. Les 22 premières années de sa carrière, il les a passées au service de la jeunesse en difficulté. Il a gravi les échelons jusqu'à devenir directeur général du Centre Boscoville à Montréal, un centre universitaire de recherche en prévention et réadaptation pour jeunes en difficulté. Son fait d'armes le plus marquant reste la création du



PHOTO FOURNIE PAR LE SECRETARIAT INTERNATIONAL DE L'EAU
Raymond Jost n'avait pas comme ambition de devenir directeur d'une ONG comme le Secrétariat international de l'eau. Ce passionné de l'humain avait plutôt comme souhait de créer un mouvement beaucoup plus grand. de justice et de paix. Pour y arriver, l'eau était le principal levier.

Projet Cap Espoir, qui donnait la chance à de jeunes délinquants de vivre des stages en mer sur de grands voiliers.

« C'était une école de vie où les jeunes devaient se reprendre en main parce qu'ils étaient loin de tout. En tout, le projet a accueilli 3000 stagiaires. Je sais qu'à la suite de cette expérience, plusieurs jeunes sont sortis de la délinquance », souligne Elisabeth Wild.

La révélation

En tant que psychoéducateur, rien ne destinait Raymond Jost à devenir un ardent défenseur de la cause de l'eau, et pourtant. Par un concours de circonstances, il obtient un contrat avec Oxfam Québec et c'est la révélation. « Il avait un grand rêve, celui d'un monde avec plus de justice pour tous

et l'eau était le levier qu'il avait choisi pour y arriver », souligne Danielle Audet, responsable administrative au sein du Secrétariat international de l'eau (SIE), l'organisation qu'il a mise sur pied.

Même s'il n'a pas vu les objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) être atteints, il a réussi à mettre la cause de l'eau au programme des politiciens. Pour ce faire, rien ne l'arrêtait. « Au moment du Printemps arabe en Égypte, Raymond avait une rencontre avec la Banque africaine au

Caire. Malgré les manifestations, les rues barrées, il s'est quand même rendu à son rendez-vous en utilisant la porte arrière », se souvient Laurie Fournieux, employée du SIE.

Ses manières de faire pouvaient en déranger plus d'un, surtout que le grand gaillard qu'il était ne se formalisait pas d'avoir un rendez-vous pour aller cogner aux portes. Même s'il sortait des conventions, selon Danielle Audet, Raymond Jost savait courir des risques qui s'avéraient toujours payants. « Ses idées pouvaient paraître loufoques, mais Raymond avait la conviction que les grands discours sont vite oubliés alors que les images, la musique, la culture et l'imaginaire sont des outils bien plus puissants pour passer son message qui était que l'eau et l'assainissement sont des droits fondamentaux pour tous », se souvient-elle.

Encore aujourd'hui, plusieurs de ses idées sont restées dans la mémoire collective. Il a ainsi mobilisé l'Assemblée nationale du Québec pour permettre à une centaine de jeunes de partout dans le monde d'écrire une loi sur l'eau. Sans parler de la mise sur pied de dizaines de projets dans le monde entier qui ont permis à des milliers de gens d'avoir désormais accès à l'eau.

Outre sa conjointe Elisabeth Wild, il laisse dans le deuil ses trois filles Christine, Isabelle et Emmanuelle et quatre petits-enfants. Un hommage lui a été rendu le 17 avril dernier, à Montréal.